

Pour toutes les générations de Biernéennes et de Biernéens, la salle des fêtes est un lieu emblématique, probablement le seul endroit emprunté au moins une fois par chacun d'entre-nous. Sa rénovation en 2020-2022 a fait ressurgir un bout de notre histoire.

Celle-ci débute au sortir de la seconde guerre mondiale, avec la renaissance après deux décennies de silence de la fanfare de Bierné. Elle est l'œuvre d'un artisan bottier, installé au n° 5 de la rue d'Anjou à Bierné, mais surtout musicien averti qui jouait, avant la guerre, du trombone avec l'harmonie de Château-Gontier : **Jean Meignan**



La fanfare de Bierné en 1946

En 1945 à Bierné, peu savaient déchiffrer une partition. Peu également étaient capables de tirer trois notes de musique d'un instrument. Claude Bourdais (Cornet à Piston) et son père (Bugle) sont de ceux-là, ainsi qu'André Martin (Cornet à Piston) et le jeune Camille Blanchouin qui a appris le solfège et le saxophone au collège de Meslay-du-Maine. « *A cette époque* » rappelle ce dernier « *l'apprentissage de la musique était obligatoire dans les écoles normales d'instituteurs* ».

Ces quelques hommes, et un groupe de camarades commerçants, artisans et habitants, parmi lesquels Messieurs Davost, Poitevin, Marchais, Mazel, et des jeunes comme Messieurs Tessier, Levièvre et Blanchouin décident de créer une nouvelle fanfare puis aussitôt une école de musique. Jean Meignan instaure des cours de solfèges gratuits pour les enfants et les adultes.

En moins de 10 ans, plus de 80 élèves vont ainsi recevoir chaque semaine un enseignement musical... et cet effort de transmission perdure encore.



La section jeunes en 1960



Les jeunes musiciens en 1962



A la sortie du solfège en 1962

APRÈS la PREMIÈRE SÉANCE DE LA FANFARE. — Par un temps plutôt doux, et une salle chauffée cette première séance s'est déroulée sous une bonne ambiance.

La pièce comique en un acte : « *Gare au fou* », fut enlevée avec brio, et l'on put remarquer que dans cette pièce beaucoup d'acteurs montaient pour la première fois sur les planches, dont nous aurons le plaisir de les revoir bientôt.

Quant à la comédie « *Le Bel Héritier* », tous les acteurs étaient bien dans leur rôle.

La pauvre Clémentine (Mme Perdereau) fut la vieille bonne par excellence ayant grand soin de ses patrons. Le notaire Léon Vacoussy (Cl. Bourdais) était bien dans son rôle toujours embêté par sa dame Hortense (P. Blo) qui toujours malade, se trompe de remèdes prenant les uns pour les autres. Le docteur Gordier (B. Marchais) était le vieil ami de la maison surtout le mercredi pour les repas de midi, quant aux héritiers : Juliette (D. Marchais) et Hubert (M. Delacume) après bien des accidents finissent par bien s'entendre et tout finit bien pour l'héritage futur.

Dimanche prochain, à 20 h. 30 : 2^e séance ouverture des portes à 20 h.

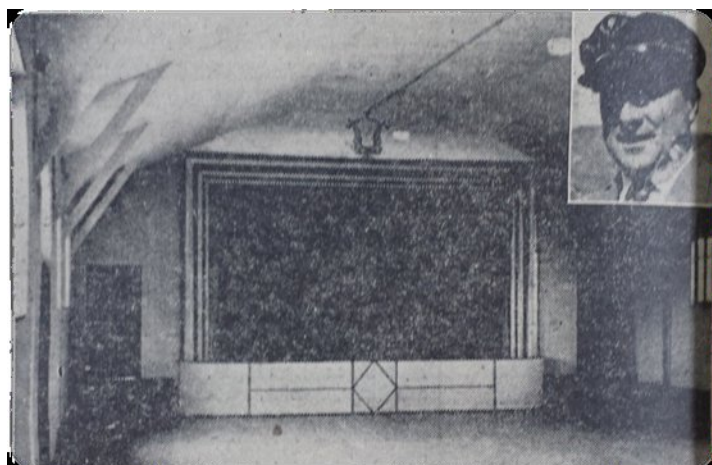
En mars 1946, la jeune société, présidée par M. Davost a déjà répété deux pièces « Le poignard Malais » et « Le cultivateur de Chicago » ; un premier concert théâtre est donné dans l'atelier gracieusement mis à la disposition par M. Bodinier. Puis le 8 mai 1946, lors des fêtes anniversaires de la libération, la jeune société offre un concert en plein air devant près de 400 personnes.

En 1948, la fanfare compte déjà 52 musiciens ! « *Durant ces années, nous traversons une époque un peu euphorique* » se souvient Camille Blanchouin, « *Les répétitions de la fanfare s'effectuaient alors dans les ateliers de M. Bodinier, constructeur de matériel agricole. A la musique s'ajoutaient des créations théâtrales. Au début, nous jouions dans l'ancienne école des filles. Chacun y allait de son envie. Beaucoup de biernéens participaient. Je me rappelle que la dernière pièce que nous avons jouée était le Soldat Lariflette de Julien Tanguy et Georges-René Villaine d'après le personnage de Daniel Laborne* ».

Mais cette situation ne pouvait être que provisoire. Il fallait une salle, une scène, un lieu qui puisse accueillir le public dans de bonnes conditions. Mais comment faire sans l'argent nécessaire en contrepartie ?

Jean Meignan et la salle des fêtes

C'est là que s'opère l'esprit solidaire de la campagne. M. Davost possède un terrain derrière sa boulangerie. Il le donne à la nouvelle société musicale. « *Des propriétaires offrirent des troncs d'arbres permettant la construction d'une charpente et d'un parquet...le bois fut scié gratuitement par M. Bodinier. M. Marchais installa portes et fenêtres. Un emprunt permet l'achat de matériaux. Il ne restait plus qu'à se retrousser les manches : ce que firent les musiciens. Le terrain était pentu, il fallut d'abord le redresser et corriger un mètre de dénivelé. On fit appel à un cheval et à une charrue...puis on acheva au pic. Les fondations finies, on édifia la toiture en isorel ignifugé sur des piliers, on construisit des murs de briques. La salle grande de 30 mètres sur onze fut ensuite agrémentée d'une scène, de mur peint et d'une estrade pour l'installation d'un bar.* » expliquera quelques années plus tard Claude Bourdais, dans le Haut-Anjou. Le jour de l'inauguration, à la Sainte-Cécile en 1948, la foule se pressa pour écouter un orchestre spécialement venu du Mans. Ce jour là, la salle n'était pas encore équipée de sièges et de planchers mais « *bien couverte et bien fermée, elle était hospitalière* ».



« *La commune possède le plus important comice de la Mayenne. Il a ses courses de chevaux. Une course cycliste et une fanfare digne d'une ville. Il manquait une salle des fêtes* » explique en 1948 la presse locale qui indique qu'elle « *ressemblera beaucoup à la salle Villebois-Mareuil de Château-Gontier* » et conclut « *à grande fanfare, il fallait grande salle !* »



La fanfare en 1959

Munie d'un tel équipement, l'Harmonie de Bierné fit son entrée dans la cour des grands. En 1956, pour son dixième anniversaire, elle fut classée en 3^e division, 2^e section.

En 1968, Jean Meignan disparaît, victime d'une longue maladie. Cette même année, la salle des fêtes accueille son premier festival de la bonne humeur monté par les jeunes garçons et filles des communes rurales du canton : Chansons, sketches, jeux radiophoniques, ballets et danses se succèdent

pendant deux heures.

Ainsi il n'aura suffi que de 10 ans à Jean Meignan pour construire un ensemble musical de grande qualité et rassembler, autour dans un même lieu, la vie culturelle des Biernéens. La salle des fêtes de Bierné a rythmé la vie du village. Aux spectacles musicaux et théâtraux se rajoutent les soirées organisées par le Comité des Fêtes, les mariages, les cérémonies de tous genres, patriotiques, Sainte-Barbe, vœux du Maire, accueil des nouveaux biernéens, conférences, répétitions des jeunes



danseuses de Bierné, les spectacles et fêtes de Noël des deux écoles. La salle des fêtes abritera même, en 1965, durant les travaux de rénovation de l'église, la messe dominicale. Dans les années 1970 fut également installé, sur son parking, un cabanon abritant des congélateurs partagés.

Qui mieux que Camille Blanchouin pouvait poursuivre l'œuvre de Jean Meignan ? Le jeune homme, encore mineur en 1946, a participé à cette histoire qui ressemble à un roman.

En 1969, Camille Blanchouin est nommé directeur de l'harmonie. Il va conserver ce poste durant 45 ans.

A l'enthousiasme du temps des fondations, succède désormais l'objectif plus sage mais plus difficile encore : celui de perdurer. Depuis le début des années 1970, le village perd ses jeunes qui partent à la ville. La télévision occupe les soirées et les musiques à cuivre ont été « ringardisés » par l'apparition du rock, de la pop et de la variété... et des instruments électriques.



Sur la photographie

André Martin et Claude Sureau remettent les diplômes aux élèves des cours de solfège et d'instrument :

Patricia et Christelle Bizet, Marie-Laure Jolly, Nadine Rousseau, Lydie Marchais débutantes en solfège.

Elisabeth Blanche, Vincent Bourdais, Loïc Guémas, Thierry et Patrick Pichon, Dominique Lemonnier, Maryline Lemonier, Jean-Bertrand Viot, Michel Viot en 1er année solfège et instrument, et Guy Tessier en 2ème année.

Camille n'est cependant pas homme à se laisser décourager. Pendant 45 ans, il va continuer à creuser le sillon et permettre à la fanfare de Bierné de survivre – ce qui ne sera pas le cas pour l'ensemble des communes du sud Mayenne – et même accroître ses effectifs jusqu'à la fin des années 1990. De nouveaux musiciens sont formés...

Plus qu'une association musicale, la fanfare de Bierné continue d'être à l'initiative de nombreuses fêtes... si bien qu'il est difficile aujourd'hui, en relisant les archives de la presse locale, de comprendre qui du comité des fêtes, de l'étoile sportive ou de la fanfare a organisé tel ou tel événement !



La fanfare fête ses 25 ans en 1971

En 1986, Bierné accueille le festival de musique tournant dans le Sud-Mayenne depuis 13 ans. L'harmonie reçoit six sociétés participantes : l'harmonie de Grez-en-Bouère, Lyre de Renazé, l'Union **Musicale de** Bouère, les Fanfares de Saint-Denis -d'Anjou et de Quelaines. Plus de 300 personnes assistent aux spectacles. Toutes les sociétés, au total 180 musiciens, exécutent ensemble, sous la baguette de son compositeur et Directeur de l'école de musique de Laval, François Texier, la « Marche de la Mayenne ».





L'école de musique dans les années 1990

La musique est une maitresse exigeante. Pour se faire pardonner des dimanches de concert, les musiciens organisent également des voyages avec les conjoints... qui permettent de renforcer les liens.

Pour ses 50 ans, l'harmonie de Bierné fait la couverture du bulletin municipal.

Une page se tourne en janvier 2013. Camille Blanchouin a décidé de prendre du recul et confie sa baguette de chef d'orchestre à David Tellier.



La fanfare avec les pompiers en voyage à l'assaut des monts d'auvergne



L'harmonie de Bierné au grand complet en 1996



depuis de 1945 ne prendra sa retraite de musicien qu'en 2022, il retourne simplement aux pistons de son instrument.

A 40 ans, David Tellier lui succède. Le nouveau chef possède une solide expérience : dumiste (musicien intervenant) dans le Segréen, chef de chœur de groupes à Saint-Nicolas de Craon et à Azé, chef d'orchestre à Bouère et Bierné et musicien amateur dans différents groupes instrumentaux et symphoniques.

Claudine Viot, Présidente de l'association cède, après 22 ans de mandat, également sa place à Marie-Laure Darault.

Pour autant celui qui est investi

